**Pierre Bayle, *Pensées diverses sur la comète*, 1682**

**III - Que les présages des Comètes ne sont appuyés d’aucune bonne raison.**

J’entends raisonner tous les jours plusieurs personnes sur la nature des Comètes, et quoi que je ne sois Astronome ni d’affect ni de profession, je ne laisse pas d’étudier soigneusement tout ce que les plus habiles ont publié sur cette matière, mais il faut que je vous avoue, Monsieur, que rien ne m’en paraît convaincant, que ce qu’ils disent contre l’erreur du peuple, qui veut que les Comètes menacent le Monde d’une infinité de désolations.

C’est ce qui fait que je ne puis pas comprendre comment un aussi grand Docteur que vous qui, pour avoir seulement prédit au vrai le retour de notre Comète, devrait être convaincu que ce sont des corps sujets aux lois ordinaires de la nature et non pas des prodiges, qui ne suivent aucune règle, s’est néanmoins laissé entraîner au torrent et s’imagine avec le reste du monde, malgré les raisons du petit nombre choisi, que les Comètes sont comme des Hérauts d’armes qui viennent déclarer la guerre au genre humain de la part de Dieu. Si vous étiez Prédicateur, je vous le pardonnerais, parce que ces sortes de pensées étant naturellement fort propres à être revêtues des plus pompeux et des plus pathétiques ornements de l’éloquence, font beaucoup plus d’honneur à celui qui les débite et beaucoup plus d’impression sur la conscience des Auditeurs, que cent autres propositions prouvées démonstrativement. Mais je ne puis goûter qu’un Docteur qui n’a rien à persuader au Peuple et qui ne doit nourrir son esprit que de raison toute pure, ait en ceci des sentiments si mal soutenus et se paye de tradition et de passages des Poètes et des Historiens.

**IV - De l’autorité des Poètes.**

Il n’est pas possible d’avoir un plus méchant fondement. Car, pour commencer par les Poètes, vous n’ignorez pas, Monsieur, qu’ils sont si entêtés de parsemer leurs Ouvrages de plusieurs descriptions pompeuses, comme sont celles des prodiges et de donner du merveilleux aux aventures de leurs Héros, que pour arriver à leurs fins ils supposent mille choses étonnantes. Ainsi bien loin de croire sur leur parole que le bouleversement de la République Romaine ait été l’effet de deux ou trois Comètes, je ne croirais pas seulement, si d’autres qu’eux ne le disaient, qu’il en ait paru en ce temps-là. Car enfin il faut s’imaginer qu’un homme qui s’est mis dans l’esprit de faire un poème s’est emparé de toute la Nature en même temps. Le Ciel et la Terre n’agissent plus que par son ordre ; il arrive des Éclipses ou des Naufrages si bon lui semble ; tous les Éléments se remuent selon qu’il le trouve à propos. On voit des armées dans l’air et des Monstres sur la terre tout autant qu’il en veut ; les Anges et les Démons paraissent toutes les fois qu’il l’ordonne ; les Dieux mêmes montés sur des machines se tiennent prêts pour fournir à ses besoins et comme, sur toutes choses, il lui faut des Comètes à cause du préjugé où l’on est à leur égard, s’il s’en trouve de toutes faites dans l’Histoire, il s’en saisit à propos ; s’il n’en trouve pas, il en fait lui-même et leur donne la couleur et la figure la plus capable de faire paraître que le Ciel s’est intéressé d’une manière très distinguée dans l’affaire dont il est question. […]